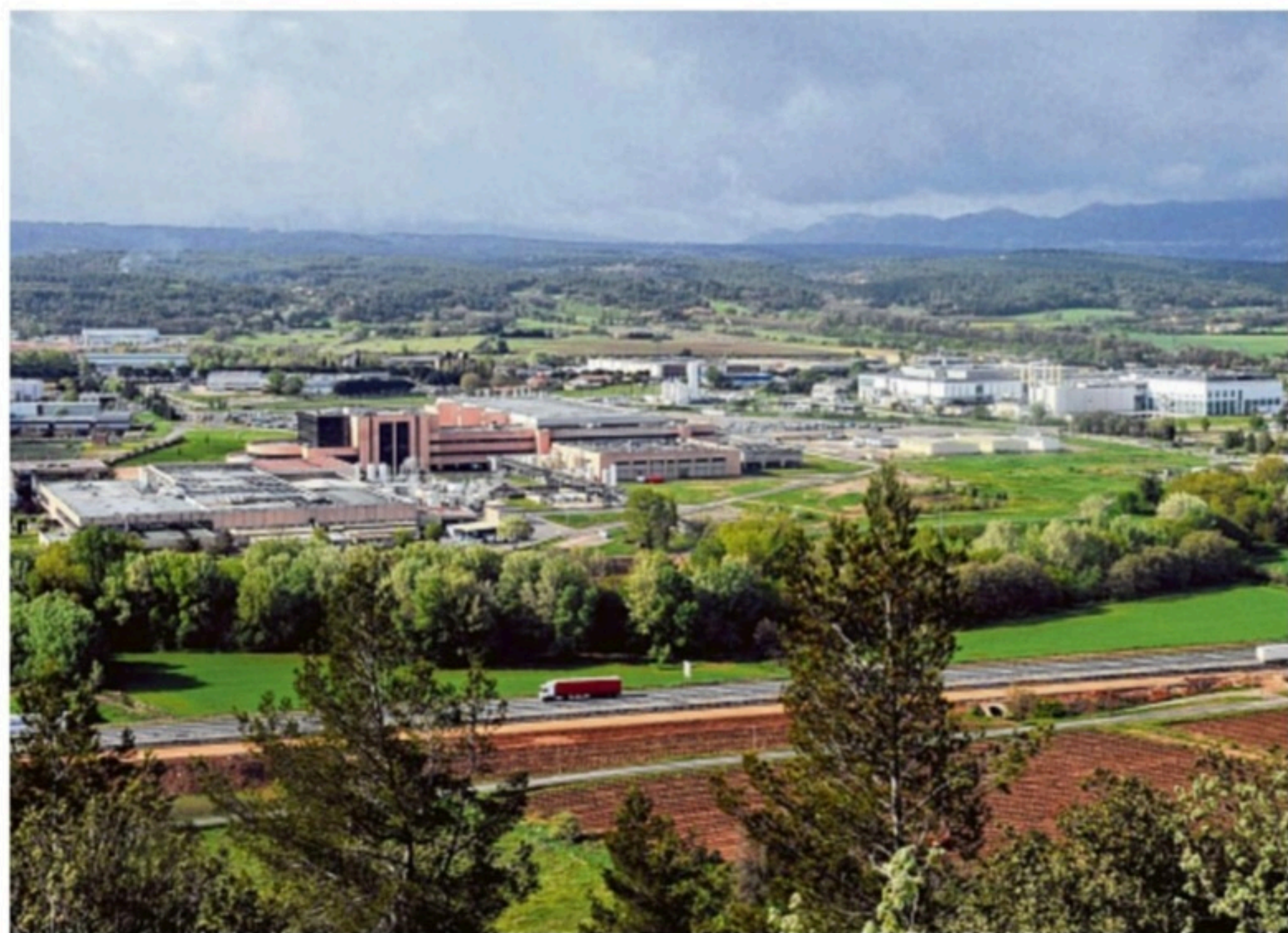


# La renaissance d'un territoire d'industrie

**GARDANNE/ROUSSET** L'activité minière était inévitable et s'est arrêtée en 2003, mais la reconversion économique était déjà lancée pour prendre la relève.



## Notre série 1/5

Chaque mardi, jusqu'à la fin de l'été, *La Provence* explore les vestiges du bassin minier de Provence. Le 31 janvier 2003, une page se tournait pour les mineurs avec l'arrêt brutal de l'exploitation des derniers puits de Gardanne. Vingt ans après la fermeture de la mine, les traces de cette activité industrielle passée font partie des fondements de l'identité de ce territoire et continuent d'alimenter la mémoire des mineurs.

**T**out le monde savait qu'on allait arrêter". Ce sont les mots de Jean-Claude Lazarewicz, ingénieur en chef des Charbonnages de France et dernier directeur des mines de Provence. Pourtant, le 31 janvier 2003, les mineurs ne pensaient pas descendre pour la dernière fois. Un arrêt marquant qui contraste avec le déclin progressif de l'exploitation minière. Ce déclin est d'ailleurs confirmé par Jean-Claude Lazarewicz : "Cela s'est fait petit à petit et l'événement de 2003, même s'il a été brutal sur le plan social, n'a été qu'une étape".

La courbe des effectifs montre clairement que la Provence connaissait les dernières heures de la mine. Alors que plus de 6 000 gueules noires travaillaient dans les Houillères du Sud durant les années 50, il ne restait que 400 mineurs à l'œuvre au moment de la fermeture des puits. Un coup de massue auquel le bassin minier pouvait s'attendre, alors que l'État tournait le dos au charbon pour choisir le nucléaire. "Les différentes vagues de changement étaient déjà gérées depuis 20 ans avant la fermeture" témoigne le dernier responsable des mines de Provence. De quoi anticiper une perte d'emploi inévitable. La fermeture annonçait donc un défi social considérable, celui d'aider les sous-traitants qui étaient très attachés à la mine à se diversifier avant l'arrêt. Jean-Claude Lazarewicz ra-

conte : "Le seul enjeu concernait les 400 derniers mineurs. Il a fallu, pour certains, trouver des mesures d'âge adaptées, pour qu'ils terminent leur carrière dignement, et on en a aussi gardé quelques-uns dans l'après-mine. Mais, il n'y a pas eu d'improvisation". Pour certains salariés, l'année 2003 aura été chargée, car occupés par la mise en sécurité des sites. Mais, le reclassement des autres mineurs a dû être géré politiquement.

## La reconversion économique

Signé en 1994, le pacte charbonnier prévoyait la future reconversion industrielle du bassin minier de Provence. Alors qu'elle ne formait qu'une entité avec la mine, la centrale thermique perd sa sœur voisine. L'usine avait vu le jour afin d'offrir un débouché au million de tonnes de lignite produit par la mine. À la suite de la fermeture des puits, la centrale thermique continue de brûler du charbon importé. Mais l'essentiel de la renaissance des activités se concentre dans la microélectronique. "La baisse d'activité des houillères s'est faite progressivement avec notamment la zone de Rousset" corrobore Jean-Claude Lazarewicz. Il ajoute même : "C'était des terrains de survolage vendus dans les années 80, déjà en vue de la réindustrialisation du bassin minier".

Dès les années 60, les Charbonnages de France commençaient les premiers aménagements de la zone industrielle. Quelques années après, entre le début de la décennie 80 et des années 90, le soutien de la Sofirem (Société financière pour favoriser l'industrialisation des régions minières) et le Fonds d'industrialisation des bassins miniers (FIBM) appuient le développement de ces nouvelles activités. L'arrêt de l'exploitation minière fait du site un pôle attractif voué à l'industrie, et plus particulièrement à la fabrication de produits

électroniques. Avec STMicroelectronics puis Atmel, ce sont plus de 4000 emplois qui ont été créés. En 2003 également, le mouvement de reconversion se poursuit, avec le centre de formation de microélectronique Georges-Charpak qui ouvre ses portes à Gardanne. L'École des mines est inaugurée quelques jours après la fermeture des puits et apparaît alors comme un des symboles marquants d'une transition industrielle. L'établissement commence donc à former des ingénieurs et fait naître l'espoir d'attirer de nouvelles entreprises d'une branche porteuse pour le territoire. Les cartes à puces ont ainsi remplacé l'extraction du lignite sur ce territoire.

**“** La baisse d'activité des houillères s'est faite progressivement avec notamment la zone de Rousset „

JEAN-CLAUDE LAZAREWICZ,  
DERNIER RESPONSABLE DES  
MINES DE PROVENCE

Le dernier directeur de la mine se réjouit de cette reconversion industrielle réussie. "Dans le Nord c'était triste, parce que c'était la mono industrie et c'était éloigné de tous les centres économiques. En Provence, on a eu de la chance parce qu'on était limité en nombre de mineurs, et en plus on est entre Aix et Marseille" explique l'ingénieur. Jean-Claude Lazarewicz souligne : "L'arrêt de la mine a marqué les esprits, mais il n'y a pas eu de drame économique pour la région".

Depuis, l'unité cinq de la centrale thermique, la dernière fonctionnant encore au charbon, a complètement arrêté son activité. Pechiney devenu Alteo continue de produire de l'aluminium en tentant de dépasser les scandales liés aux boues rouges. Quant à la filière microélectronique, c'est sans aucun doute celle qui se porte le mieux. Il y a quelques mois, STMicroelectronics rachetait l'ancien site d'Atmel-LFoundry à Rousset. La société va récupérer ainsi 17 hectares de ses anciens concurrents et affirme sa place au niveau européen. L'industrie garde donc une place bien plus que significative sur le bassin minier de Provence.

Emilie MAYEN